

## **J'ai dix ans: l'entrée en sixième**

J'ai dix ans. En automne, j'entre au lycée. Cette année m'a malmenée. Au début ce n'était que bonne nouvelle : l'examen d'entrée supprimé, ne compterai plus que les notes et les miennes étaient plutôt bonnes. Les parents, sous notre dictée, emplirent un questionnaire mentionnant l'établissement préféré. Depuis des semaines, à la récré, la grande question était : « tu vaoutoi ? »

Pour nous, ce qui était essentiel n'était pas la renommée du lycée mais de s'assurer de la présence des meilleures copines à la prochaine rentrée, car le changement tant espéré faisait un peu peur. Mieux valait se serrer les coudes. Mais un simple énoncé a failli pour moi tout gâcher.

« Dessinez un cercle. Tracez le diamètre » demanda la nouvelle institutrice. Impossible de retrouver mon compas. Je déballe tout mon cartable et ne trouve pour tracer un cercle que me boîte à éponge. Je la pose sur mon cahier, la maintiens de la main gauche, l'ajuste sur les carreaux pour bien repérer le centre. Ça démarre bien : en tirant la langue, je contourne l'objet mais à la remontée, le porte-plume dérape sous ma main et le cercle en pâtit un peu. Pas question d'arracher la page pour recommencer : c'est impossible et interdit. L'État nous donne des cahiers à feuilles cousues qu'il faut respecter !

Le cercle sera donc un rond cabossé.

La remplaçante de la maîtresse n'a pas du tout apprécié et m'a mis zéro. Entre deux portes, à la sortie de la classe, elle a dit à ma mère : « Votre fille n'est pas du tout prête pour la sixième. Elle est trop désorganisée, jamais elle ne pourra se repérer dans un emploi du temps

## **J'ai dix ans: l'entrée en sixième**

hebdomadaire. On va la faire redoubler ». Ma mère parut très étonnée et moi, j'étais catastrophée. Tous mes projets chaviraient. Je pleurais, geignais, reniflais « c'est pas juste. La nouvelle maîtresse peut pas me piffrer. » Mes parents ne savaient que faire. De guerre lasse devant ma menace de ne plus rien « foutre » si on me faisait redoubler, ils sont allés voir le voisin du cinquième qui est professeur. Il a conseillé de prendre rendez-vous avec ma maîtresse. La vraie qui, heureusement, n'était plus malade. Elle a tout arrangé et rappelé de bien faire le dossier pour la bourse. Je vais donc entrer en sixième. Et même faire du latin, moi qui n'aime pas beaucoup les curés. Le latin faisait partie du lot de conseils du voisin. « Les classiques sont les meilleures classées.

Maintenant que suis grande, j'ai eu le droit de ne pas rejoindre ma grand'mère dès le premier jour de vacances. J'ai huit jours pour jouer dans la cour avec les filles de l'immeuble, sauter à la corde, faire du hula-hop. Francis qui vit dans l'allée d'en face vient parfois nous rejoindre et nous apprend des jeux de garçons comme les quilles ou les billes. Lui n'ira pas au lycée. Il hausse les épaules. « M'en fous. J'aime pas l'école ». Rosa le trouve idiot. Elle, elle aime l'école mais ses parents ont déclaré : le lycée sert à rien pour les filles ».

**Danièle**